

Les ponctuations

Ce matin, pimpante comme pas deux, je me rendis au travail la tête en l'air en admirant le ciel encore sombre.

Rien ne m'est arrivé étant donné que je marchais sans regarder où je mettais mes petits pieds de Cendrillon, et c'est fort aise, car je n'aurais, sans cela, pu écrire ce récit. Récit qui s'inscrit à l'instant dans mes neurones et que je tape en l'écoutant, elle, mon imagination.

■ Quel boulot ! me direz-vous.

Meu non, meu non, meu non. Point trop d'honneur, mes chers lecteurs ! Je ne me fais que la porte-parole de mon amie qui n'a pas de main et qui en plus, ne me paie pas. Oui, je sais, c'est rare de nos jours de rencontrer des gens comme moi, qui ne demandent qu'à aider son prochain bénévolement, humbles, modestes, lents à la colère et te-lle-ment sympathiques. Je n'en peux rien, Mère était ainsi et Père également, c'est donc vous dire si les chiens ne font pas des petits minets, n'est-ce pas ?

Je pourrais ajouter que mes goûts pour la littérature sont très avant-gardistes, que la mode, pour moi, n'a pas de secret, et tant de choses encore qui font de moi un être incroyable, mais je ne puis le faire, étant donné que

ma main s'est mise à tapoter du pied sur le bureau pour que je me mette au travail.

- Oui, c'est bon, menotte, je m'y mets. Mais quelle stressée tu ne fais pas, sois cool ma poule, une chose après l'autre, mince.

Récit

Les yeux levés, je remarquai que Lulu décroissait comme une virgule. Elle était splendide, rayonnante, elle faisait la virgule et, à sa droite se tenait une minuscule étoile tout autant lumineuse et qui elle, formait un point de final de phrase. Ainsi, plus j'avancais, plus elles semblaient se déplacer, l'une sur l'autre, en point d'exclamation ! Assurément, me dis-je, le ciel désire me parler, ma parole !

Je plissai alors les yeux, pour mieux regarder, mais je ne distinguais rien de plus que des ponctuations. Beaucoup de points, des dessins oui, cela y'en avait des masses, or, pas de mots, pas de phrases, le ciel était muet de mots. Et bien sûr, le jour s'est levé, les ponctuations sont parties et moi, je suis presque arrivée en retard au boulot.

Cependant, lors de ma pause que je prends face à la fontaine aux 4 bassins à 8h48 et 30 secondes, question d'habitude, j'entendis une voix qui ne venait de nulle part. Voyez-vous, comme si quelqu'un m'adressait la

parole, mais qui voulait ne pas se faire voir. C'était étrange, voir surprenant, si bien que je fus surprise, vous pensez bien, j'étais seule, café à la main clope dans l'autre et ce murmure entendu venant du néant, là, j'eus la frousse. Même pas honte, oui j'avais le trouillomètre à zéro, moi, la superwoman qui jamais n'a peur de rien. Plus insistante, la voix s'adressa à moi.

- N'aie pas peur, je ne te veux pas de mal.
- Qui me parle, demandais-je en tremblotant des lèvres ?
- C'est moi, je suis devant toi, regarde bien.

Je scrutai les alentours, devant, à gauche, à droite, rien de rien, pas âme qui vive, à part la fontaine. Bizarre, bizarre, je n'étais pas malade, pas droguée, ni bourrée. Je ne rêvais pas puisque j'étais au travail, enfin à la récréation, mais au boulot quand même, et jamais, au grand jamais je ne dors sur mon lieu de job. Promis.

- Ok, la voix, je ne te vois pas, alors si quelqu'un se fiche de moi, qu'il le dise et qu'on en finisse, parce que si c'est une plaisanterie, ben on a pas le même humour. Alors sortez de votre planque et venez discuter avec moi, face à face.
- Je ne plaisante pas, chère enfant. Je suis la fontaine et je veux te dire ce que signifie les ponctuations du ciel.

- Mais oui, c'est ça, et ma grand-mère faisait du vélo en sifflant entre ses dents, ironisai-je.
- Ne te moque pas ROVINE ! hurla-t-elle alors sur le champ.
- Mais, flûte ! Vous m'énervez. Comment savez-vous pour les ponctuations ?
- Eh, si tu savais, tu ne me poserais pas cette question.
- Je ne sais pas. Je ne comprends rien à vos élucubrations et je vous questionne, point d'exclamation ! Là, vous êtes contente ?
- J'entends tes pensées.
- QUOI ?
- Oui, je t'entends. Et tes pensées ne sont pas toujours celles que pourrait avoir une Sainte, si tu veux mon avis.

Waouh ! Je vous assure que si à cet instant je pouvais me transformer en fourmi, je l'aurais fait, car la fontaine avait raison. Bien raison. Je n'osai même pas imaginer que j'aie pu avoir de telles pensées en regardant passer quelques jolis visages masculins. Mazette ! Assise sur cette chaise, j'en voyais passer des minois, et pas que, car parfois je riais sous cape en écoutant les gens causer des autres. Et la fontaine qui m'écoutait, ben si j'avais su...

- C'est bon, je ne te juge pas, me dit la glougloutante, c'est normal que tes pensées ne soient pas toujours bien placées, mais que veux-tu, c'est ainsi chez les humains, vous n'êtes pas parfaits.
- Merci de me le faire remarquer, lui répondis-je vexée.
- Allez, souris, ne sois pas rancunière. Je ne dévoile pas tes secrets, tu sais ?
- D'accord. Alors, les ponctuations ?
- Ah oui, j'allais oublier. Pour les ponctuations, c'est simple. Tu peux les voir les yeux ouverts. En revanche, pour la lecture céleste, c'est plus compliqué.
- Ah ? Il y a bien des écrits dans le ciel ?
- Mais oui, et de très jolis textes. Mais pour les lire, il faut fermer les yeux après avoir regardé la lune, les étoiles, le soleil et les nuages.
- Sérieux ?
- Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais perdre mon glouglou.
- Ouais, mais comment voir quelque chose d'invisible ?
- Mais, tu le fais chaque jour, Rovine.
- Ah ?
- Tu n'écrirais pas ce texte si tu n'avais pas levé les yeux, ce matin tôt.

- Peut-être, mais cependant je n'ai pas fermé les yeux du tout depuis ce moment.
- Fermer les yeux, c'est une façon de parler, en fait. Toi, tu écoutes ton imagination et tu ne la vois pas. Tu crois à l'invisible, puisque ta main et toi travaillent à son service, alors, tu comprends de quoi je veux te parler ?
- Je comprends, oui, je comprends même pourquoi je me sens attiré par toi, maintenant.
- Alors, tu viendras encore souvent me dire bonjour ?
- Ah ben ça, plutôt deux fois qu'une, ma chère vieille grand-mère.

Puis je suis retourné travailler, j'étais bien, je pensais à notre conversation et me réjouissais de ce soir où enfin je me mettrais devant mon clavier, moi la modeste, l'humble femme que je suis., !., !., !

15 septembre 2020

Rovine